

SPECTACLE

À Espacestand!, Adrienne boxe le cancer dans un spectacle destiné au jeune public

À Moutier, le festival bisannuel Espacestand! proposait une nouvelle formule aux troupes professionnelles locales: la possibilité de créer un spectacle destiné au jeune public. C'est la compagnie En boîte de Delémont qui a saisi cette occasion pour créer «Adrienne», un seul-en-scène destiné aux jeunes dès 9 ans. Deux représentations ont été données la semaine passée.

Sur le plateau, un banc et un punching-ball. Et Adrienne qui boxe, dès l'entrée du public. Le personnage, interprété par Anaïs Lhérieau, comédienne fraîchement diplômée de l'école de théâtre physique Dimitri, boxe car son père est un inconditionnel de ce sport. C'est ce qu'il a laissé à Adrienne, la boxe. Il est mort quand elle avait 7 ans, son père. Et donc il lui reste ça, l'amour de la boxe, et ses dictons un peu pourris mais réconfortants. Il disait: «Ça vaut la peine d'essayer même si on ne gagne pas toujours à la fin», par exemple, son père.

Une vie faite de beaucoup de mystères

Sur sa vie à elle, Adrienne, on n'en saura finalement pas beaucoup. A-t-elle d'autres passions? Est-elle amoureuse? Quelle est sa relation avec sa mère? Mystère. Adrienne, elle boxe. Point barre. Peut-être parce qu'elle est enfermée dans son enfance, bloquée sur cette image du repas de famille lors duquel son père lui annonce sa maladie. Durant l'heure que



Anaïs Lhérieau signe une véritable performance d'actrice.

PHOTOS MASSIMO PIOVESAN

du spectacle, c'est peut-être la scène où le désarroi de la fillette nous

parvient le plus, entre les bruits de couverts et le silence des voix. Pour le reste, Adrienne nous parle par images, racontant les combats de Rocky Balboa, imaginant son père cogner le cancer comme on frappe un adversaire. Même si Adrienne semble incapable de prendre du recul sur ce qu'elle vit – «mon père, aujourd'hui, c'est mon intuition» –, le public ne peut s'empêcher de se questionner: passe-t-elle à côté de sa vie, à force d'admirer un fantôme? Qu'est-ce que c'est, pour une femme, d'entrer dans ce monde qui exacerbe la virilité?

Pudeur et retenue

Stéphane Thies signe le texte ainsi que la mise en scène, qui parient tous deux sur la pudeur et la retenue pour

raconter ce qui, on le devine, fait mal. Même quand elle tape dans son sac, Adrienne, elle le fait en silence et ses



Passe-t-elle à côté de sa vie, à force d'admirer un fantôme?

coups semblent bien vains contre l'injustice de la vie. Des coups qui relèvent de la performance d'actrice – des entraînements plusieurs fois par semaine – d'autant plus que la comédienne démontre ses qualités de

chanteuse, de danseuse – chorégraphe de Tommy Cattin – et même de marionnettiste, dans une très belle trouvaille de manipulation d'un gant de boxe.

La forme de premier degré qui se dégage de la pièce semble épouser l'état d'esprit du personnage, dont l'âge ne sera pas révélé. Adolescente? Jeune adulte bloquée dans l'enfance? Les respirations viennent parfois de l'inventive lumière de Jérôme Bueche, qui joue avec l'espace, tantôt le rétrécissant avec une gourde-lampe de poche-caméra, tantôt l'agrandissant en dévoilant la structure en bois du Stand de Moutier.

NICOLAS STEULLET



La boxe, ce qui relie Adrienne et son père.